

GAËL GIRAUD ET LE DÉFI CLIMATIQUE

"Seule la coopération nous sauvera"

Paradoxal: alors que le défi climatique est plus urgent que jamais, les comportements peinent à évoluer. C'est pourtant à tous les niveaux que les choses doivent bouger. Gaël Giraud invite chacun à prendre ses responsabilités. Tout en gardant l'espérance.

On observe aujourd'hui une forte prise de conscience du défi climatique...

Les scientifiques nous disent que si nous maintenons la trajectoire actuelle, la température moyenne va augmenter d'au moins quatre degrés d'ici la fin du siècle. La concentration en dioxyde de carbone devrait atteindre 1.000 ppm - pour 400 aujourd'hui. Or, à 1.000 ppm, le cerveau humain perd 20% de ses facultés. En clair, si nous continuons comme ça, tout le monde sera "gaga" à la fin du siècle. Et ce n'est pas tout! Il y aura aussi au moins deux milliards de réfugiés climatiques. Et un minimum de cinq milliards de personnes seront atteintes de la malaria. Un tel avenir est catastrophique, il faut tout faire pour y échapper.

A quel niveau l'action doit-elle se situer? Au niveau individuel, de nombreuses initiatives sont prises, mais cela ne suffit pas...

Beaucoup d'initiatives se prennent en effet sur le terrain. Ces actions sont impératives. Concrètement, on doit tous arrêter de manger de la viande rouge, consommer le moins possible de viande blanche, réduire notre empreinte carbone. Il faut limiter nos déplacements en avion. Si on en a la possibilité, on doit remplacer notre voiture thermique par une voiture électrique ou par les transports en commun. Tous ces gestes sont indispensables. Malheureusement, comme vous le dites, ils sont aussi insuffisants. En France, on a calculé que si tout le monde était d'un ascétisme héroïque, on réduirait notre empreinte carbone de 20 à 30% d'ici la fin du siècle. Or, il faudrait diviser cette empreinte par cinq ou six! Tout en faisant le pari que nous aurons, d'ici là, développé des techniques de capture et de stockage de carbone pour les émissions résiduelles.

L'Etat a donc un rôle-clé à jouer...

Il faut un investissement massif, qui vienne tout à la fois de l'Etat et du secteur privé. Il faut renouer avec un Etat stratège, qui assume l'intérêt général et propose une vision de long terme. Et puis, il faut reconnaître qu'investir dans les infrastructures vertes, ce n'est pas un luxe mais une question de survie.

Comment favoriser ces investissements?

Une piste: il faudrait négocier que ces investissements publics soient retirés du calcul des 3% de déficit prévus par le traité de Maastricht. Aujourd'hui, dans les comptabilités nationales, on confond dépenses de fonctionnement et dépenses d'investissement. Cela n'a aucun sens! On devrait pouvoir retirer les dépenses d'investissement - ou à tout le moins, pouvoir les amortir sur plusieurs dizaines d'années. L'Europe doit se lancer dans ce grand et magnifique projet qu'est la transition écologique!

Cette nécessaire transition écologique se heurte inévitablement à des intérêts particuliers. N'y a-t-il pas aussi la nécessité d'une conversion sur le plan des valeurs?

C'est absolument nécessaire! Il faut que nous sortions de l'imaginaire post-libéral qui voudrait assujettir le droit et l'éthique à une logique économique supposée garantir l'intérêt général. En réalité, la marchandisation du monde ne garantit nullement l'intérêt général. La concurrence de tous contre tous, c'est la loi de la jungle! Nous, Européens, nous

devons prendre conscience du fait que seule la coopération nous sauvera. L'intérêt général ne peut être défendu que par la coopération et la solidarité de tous avec tous. En fait, c'est là une règle élémentaire que les enfants connaissent bien mais que les adultes oublient.

Vous avez l'occasion de côtoyer les élites politiques et administratives, tant en France qu'au niveau européen. Comment expliquez-vous leurs résistances?

Il est clair que certains dirigeants n'ont toujours pas perçu la gravité du réchauffement climatique. Ils ne comprennent pas que leurs enfants seront en danger. Si la température augmente de quatre degrés d'ici la fin du siècle, tous les enfants seront gagas! Il y a aussi des gens qui sont cyniques. Ils sont convaincus que le "chacun pour soi" leur permettra de s'en sortir et d'éviter la catastrophe annoncée. Ils accumulent un maximum de richesses dans l'espoir de pouvoir monter dans un canot de sauvetage lorsque le bateau coulera. Ils n'ont pas compris qu'aucune île n'échappera au réchauffement! Enfin, il y a l'écrasante majorité. Des gens ordinaires, qui ne sont pas des héros. Ils regardent dans quel sens souffle le vent et se retrouvent aujourd'hui en plein désarroi. Ils ne perçoivent pas à quel point ils doivent eux-mêmes se saisir de leur destin. Ils n'ont pas le courage de le faire. Une comparaison: en 1940, 80% des Français étaient pétainistes, et en 1945, 90% d'entre eux étaient gaullistes.

Que voulez-vous dire par là?

Le jour où les marchés financiers auront basculé vers la transition écologique, je n'ai aucun doute que tout le monde sera écologiste!

Vous demeurez optimiste. D'où cela vous vient-il? La foi notamment?

Oui, absolument. Je suis convaincu que l'homme est capable de se convertir au Royaume de Dieu. Et aujourd'hui, le Royaume de Dieu, c'est l'apprentissage du respect de la Création et du respect de l'autre, comme l'explique magnifiquement l'encyclique *Laudato si'*.

Propos recueillis par
Vincent DELCORPS

LES TROIS CHANTIERS PRIORITAIRES POUR SAUVER LA PLANÈTE

Pour relever le défi climatique, Gaël Giraud invite les pouvoirs publics à se lancer prioritairement dans trois chantiers.

Rénover les bâtiments. *"En Europe de l'Ouest, nous avons un patrimoine immobilier très important. C'est une chance. En même temps, cela veut dire aussi que si nous nous contentons de durcir les critères écologiques des nouveaux bâtiments, il faudra trois siècles pour que nos bâtiments soient aux normes!"*

Développer la mobilité verte. *"Il faut redéployer le train, développer le ferroutage, supprimer toutes les voitures à moteur thermique, les remplacer par des voitures électriques ou hydrogènes."*

Verdir les processus industriels et agricoles. *"Partout en Europe, il faut remplacer la Politique Agricole Commune actuelle par l'agroécologie. C'est un chantier extraordinaire. Il est créateur d'emplois. En plus, la jeune génération a très envie de renouer avec le vert."*

✍ V.D.



BIO-EXPRESS

Impressionnant CV que celui-là. Etonnant parcours, aussi! Docteur en mathématiques appliquées, Gaël Giraud se passionne tout d'abord pour la théorie des jeux et la finance. Il devient un spécialiste du rôle de la monnaie et des krachs boursiers. Mais l'homme a aussi la fibre sociale. Au départ du terrain - il travaille au Nigeria, en Inde, en Indonésie... -, il crée un outil permettant de lier le niveau de développement à la qualité du lien social. En 2015, il devient l'économiste en chef de l'Agence française de Développement. Enfin, Gaël Giraud est un homme de foi. Entré

chez les jésuites en 2004, il est ordonné prêtre en 2013. Pas trop dur de concilier ces différentes appartenances? *"Il faut sortir de la guerre éculée entre la foi et la raison"*, confiait-il à La Croix il y a quelques années. *"Notre travail de chrétiens, aujourd'hui, est de réinventer un mode de présence dans ce monde"*. L'homme y parvient brillamment. Conseillant les ministres et les grandes institutions financières, il est considéré comme l'un des plus brillants économistes de sa génération. Il nourrit aussi son travail d'une espérance qui lui vient d'En-Haut.